

## 21

## A PROPOS DU VATICANUS GRAECUS 207.

LE RECUEIL SCIENTIFIQUE D'UN ÉRUDIT CONSTANTINOPOLITAIN DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE ET L'EMPLOI DU PAPIER "A ZIG-ZAG" DANS LA CAPITALE BYZANTINE.

PAUL CANART

Pour le paléographe, le codicologue et l'historien du livre, les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles représentent un domaine complexe, difficile, mais fascinant. Le point de départ obligé de toute recherche est constitué par les trois importants recueils de fac-similés de manuscrits datés qu'avec ténacité, abnégation et exemplaire acribie, le Professeur Alexander Turyn a procurés au monde savant. C'est pour rendre un hommage reconnaissant et ému à sa mémoire que, dans le présent travail, on présentera un recueil érudit de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, dont l'achèvement est datable, semble-t-il, des années 1265-1268.

Le *Vat. gr.* 207 n'est pas un inconnu. Son contenu, décrit avec précision dans le catalogue des *Vaticani graeci* 1-329, a été exploité à mainte reprise;<sup>1)</sup> la liste de prêts de livres inscrite sur un des premiers feuillets et recopiée par G. Mercati a attiré l'attention de plus d'un spécialiste.<sup>2)</sup> Mais on n'avait pas dégagé jusqu'ici l'économie de ses différentes parties ni relevé une particularité singulière de sa constitution matérielle. La première jette une lumière nouvelle sur la nature et la datation du volume; la seconde est importante pour l'histoire de l'emploi du papier à Byzance. L'exposé s'articulera autour de ces deux points.<sup>3)</sup>

#### I. LE RECUEIL: ORGANISATION, AUTEUR ET DATE.

Sur l'économie du volume, le catalogue ne dit à peu près rien.<sup>4)</sup> Il s'agit en fait d'un "recueil organisé",<sup>5)</sup> dont

on commencera par distinguer et analyser les parties constitutives, avant de préciser les liens qui les unissent. Le recueil est formé de six parties, que je numérotterai de I à VI, et qui correspondent aux ff. 4 à 366. S'y rattachent également des additions en tête et en queue: les ff. VII + 1-3 et 367-372.<sup>6)</sup>

#### I (ff. 4-117)

- mat.: du papier arabe oriental, qui présente les deux particularités suivantes: 1) les vergeures sont tantôt horizontales, tantôt verticales; les changements sont fréquents, mais irréguliers; 2) nombre de *bifolia* n'ayant pas les dimensions requises, un ou deux côtés ont été élargis au moyen de bandes de papier (oriental également), soigneusement collées *avant* la copie du texte. On reviendra plus loin sur les implications de ce curieux procédé.

- cah.: 4+5 ff.<sup>7)</sup> (12), 4 quat. (44), 1 quin. (54), 7 quat. (110), 4+3 ff.<sup>8)</sup> (117). Les signatures ne sont pas primitives; on en parlera donc plus loin.

- cont.: œuvres de rhétorique: (ff. 4-113) Sopatros, Διαίρεσις ζητημάτων; (ff. 113-116) Kyros, Περὶ διαφορᾶς στάσεων et Μέθοδος ἐπὶ τὰς εὐρέσεις τῶν στάσεων. Ce noyau est l'œuvre de deux copistes; à cela s'ajoutent des additions contemporaines (f. 116<sup>V</sup> + 1-5; f. 117<sup>V</sup>) et postérieures (ff. 116<sup>V</sup> + 5-117): les premières sont un remède et des définitions de la géométrie et de diverses sciences, les secondes des extraits liturgiques et hagiographiques.

- cop.: copiste 1:<sup>9)</sup> ff. 4-63 + 9,<sup>10)</sup> 87-94<sup>V</sup>; additions des ff. 116<sup>V</sup> + 1-5 et 117<sup>V</sup>; il utilise alternativement une encre oncre assez pâle et une autre brun-noir; le texte est corrigé à l'encre noire (par le copiste lui-même?), les titres rouges et les cadres rouges qui entourent les lemmes ont été repassés (quand et par qui? le problème sera traité plus loin); - copiste 2:<sup>11)</sup> ff. 63 + 9-86<sup>V</sup>, 95-116; les corrections à l'encre noire sont d'une autre main. - Les additions des ff. 116<sup>V</sup> + 5-117 sont d'une main postérieure du XIV<sup>e</sup> siècle.

#### II (ff. 118-146)

- mat.: papier occidental, qui sera décrit plus loin.

- cah.: 2 quat. (133), 5+4 ff. (142), 1 bin. restauré (146). Sur les signatures, voir plus loin.

- cont.: (ff. 118-146 13) Euclide, Éléments. Suit (f. 146<sup>r-v</sup>) une liste de noms, qui est une addition postérieure du XIV<sup>e</sup> siècle.

- cop.: copiste 1: ff. 118-124, 125 + 22-146 + 13; il utilise une encre plus ou moins brune ou noire (f. 146); corrections d'une autre main au f. 145<sup>v</sup>; "rubriques" d'abord mauves, puis rouge vif; - copiste 3:<sup>12)</sup> ff. 124<sup>v</sup>-125 + 21; son encre est noire.

## III (ff. 147-164)

- mat.: papier occidental comme au II, sauf les ff. 147-148 + 155-156, de papier oriental à vergeures verticales.

- cah.: 1 quin. (156), 1 quat. (164).

- cont.: (ff. 147-164) Cléomède, Sur les météores; - f. 164<sup>v</sup> blanc.

- cop.: copiste 1: ff. 147-155 + 12 (à la fin, une ligne et demie d'une autre encre); copiste 4:<sup>13)</sup> ff. 155-164; son encre est noire ou très brune.

## IV (ff. 165-194)

- mat.: papier occidental, qui sera décrit plus loin.

- cah.: 2 ou 3 cah. dont la composition n'est plus discernable actuellement<sup>14)</sup> (180); 1 quat. (188); 1 tern. (194).

cont.: (ff. 165-194<sup>v</sup>) Ammonios, Commentaire sur l'Isagogè de Porphyre.

- cop.: (ff. 165-174 13) copiste 5,<sup>15)</sup> à l'encre brune: (ff. 174 14-180<sup>v</sup>, 191 + 26 [ou 27?] - 194 + 9) copiste 4, à l'encre noire ou très brune; (ff. 181-188<sup>v</sup>) copiste 6 (?);<sup>16)</sup> (ff. 189-191 + 12) copiste 2, je crois, mais écrivant plus petit; (ff. 191 + 12-26 [ou 27?], 194 + 9-194<sup>v</sup>) copiste 1, je crois.

## V (ff. 195-278)

- mat.: mélange de papier oriental et de plusieurs sortes de papiers occidentaux, sur lesquels on reviendra plus loin.

- cah.: 2 quat. (210), 1 cah. de 9 ff.<sup>17)</sup> (219), 4 quin. (259), 1 quin. dans lequel un f. (f. 263) a été intercalé (270), 1 quat. (278).

cont.: (ff. 195-236<sup>v</sup>) Aristote, Topiques; (ff. 237-273 et 273-277+278<sup>v</sup>), Boèce, Sur les Topiques et Sur les syllogismes hypothétiques, dans la traduction de Maxime Holobolos. - Sur les ff. 277<sup>v</sup>-278, restés blancs,<sup>18)</sup> une addition du XIV<sup>e</sup> siècle: une liste de noms comparable à celle du f. 146<sup>r-v</sup> (v. la partie II).

- cop.: les copistes 1 et 2 ont collaboré pour la copie d'Aristote et du commentaire de Boèce sur les Topiques: pour le premier, le copiste 1 est responsable des ff. 195-220<sup>v</sup>, 236 + 18-236<sup>v</sup>,<sup>19)</sup> le copiste 2 des ff. 221-236 + 18; pour le second, le copiste 1 est auteur, aux ff. 237 et 238<sup>v</sup>, des titres rouges et, semble-t-il, des épigrammes sur Boèce, ajoutées par après; il a ajouté aussi sur les ff. 270 + 11 sv. et sur le f. additionnel

263 les schémas rhétoriques de Thémistios et de Cicéron, tandis que le copiste 2 a exécuté le texte: ff. 237-270 + 10, 270<sup>V</sup>-273 + 13. Dans un second temps,<sup>20)</sup> le copiste 1, d'une écriture petite et serrée, a ajouté le texte de Boèce sur les syllogismes hypothétiques. - Comme on l'a signalé à propos du contenu, l'addition des ff. 277<sup>V</sup>-278 est d'une main plus tardive du XIV<sup>e</sup> siècle.

#### VI (ff. 279-366)

- mat.: papier occidental, sur lequel on reviendra plus loin.
- cah.: 3 quat. (302), 2 quin. (322), 3 quat. (346), 2 quin. (366).
- cont.: (ff. 279-366 + 6) œuvres du pseudo-Denys, avec épigrammes et scholies; suit (f. 366 + 7-17) un fragment de glossaire. - Le reste sont des additions postérieures: (f. 366) un fragment d'une poésie religieuse de Léon le Sage; (f. 366<sup>V</sup>) différentes gloses.
- cop.: les copistes 1 et 4 se sont partagé la transcription du texte de pseudo-Denys: (ff. 279-334<sup>V</sup> + 10, 347-352<sup>V</sup>, 358<sup>r-v</sup>[?] copiste 1; (ff. 334<sup>V</sup> + 11-346<sup>V</sup>, 353-357<sup>V</sup>, 359-366) copiste 4; toutes les scholies (ff. 279-356<sup>V</sup> et 365<sup>V</sup>) sont de la main de 1. - Le glossaire du f. 366 + 7-17 est du copiste 4, les additions (ff. 366 + 1-7, 366<sup>V</sup>), de mains postérieures du XIV<sup>e</sup> siècle.<sup>21)</sup>

#### *Les additions du début et de la fin.*

- Le fait important est que les compléments anciens sont tous<sup>22)</sup> de la main du copiste 1, qui se révèle ainsi comme l'organisateur du recueil.
- f. VII (VII<sup>V</sup> est blanc): papier occidental à vergeures horizontales; contenu: liste de prêts de livres d'un érudit (original écrit à la première personne).
  - f. 1: papier occidental à vergeures horizontales, probablement identique à celui des ff. 367-371; contenu: (f. 1) remèdes variés; (f. 1<sup>V</sup>) poèmes de Théodore Prodrome.
  - f. 2: papier très endommagé, probablement occidental; le recto est blanc; contenu: (f. 2<sup>V</sup>) divisions des *στάσεις*; il s'agit évidemment d'un complément à la partie I.
  - f. 3: papier occidental à vergeures horizontales; contenu: (f. 3) divisions de la rhétorique; c'est aussi un complément à la partie I; (f. 3<sup>V</sup>) *pinax* du manuscrit, écrit en rouge.
  - ff. 367-371: 5 ff. du même papier occidental à vergeures horizontales; contenu: poésies variées:<sup>23)</sup> celles des ff. 367<sup>V</sup>-371 + 17 sont de la main du copiste 1; une main postérieure du XIV<sup>e</sup> s. a ajouté celles des ff. 367, 371 + 1-5.

- f. 372: moitié supérieure d'un feuillet de papier occidental à vergeures verticales; contenu: encore des vers, une énigme, deux lettres de Phalaris; le f. 372 est d'une main du XIV<sup>e</sup> s., le f. 372<sup>v</sup> d'une autre main contemporaine.

De cette analyse, dégageons les éléments qui établissent les liens entre les différentes parties et, en conséquence, la nature du volume.

Le premier et le plus important n'est autre que l'uniformité de dimensions du volume, obtenue grâce en rapiéçage des cahiers constitués de papier oriental. Ce rapiéçage prouve à lui seul que nous avons affaire, non à un recueil factice, non à un manuscrit unitaire, mais à un recueil organisé. On a vu en effet que la partie I avait été copiée sur du papier oriental remanié *au préalable*. Cette opération, qui n'a pas demandé un mince travail, avait évidemment pour but de faire coïncider les dimensions de la partie I avec celles des parties (ou au moins d'une des parties) copiées sur papier occidental. Et voilà qui prouve l'organicité du volume. Mais le rapetassage affecte la première partie et la première partie seulement du manuscrit. Celle-ci a donc été copiée après les autres (ou au moins après une des autres) et, dans un second temps seulement, mise en tête du volume.<sup>24)</sup> Nous n'avons donc pas affaire à un manuscrit unitaire, copié en une fois du début à la fin, mais à un recueil organisé, même s'il l'a été dans un laps de temps relativement bref.

D'autres particularités viennent compléter cette démonstration. Elles établissent que toutes les parties ont été, sous la direction d'un érudit-copiste, copiées puis rassemblées en un volume.

Envisageons d'abord la série unique des numéros des cahiers: en voici la liste.

ff.	4-12 <α´>	63-70 [η´]	117-125 ιε´	175-180 [?]
	13-20 β´	71-78 θ´	126-133 ις´	181-188 κδ´
	21-28 γ´	79-86 [ι´]	134-142 [ιζ´]	189-194 κε´
	29-36 δ´	87-94 ια´	143-146 ιη´	195-202 [κς´]
	37-44 ε´	95-102 ιβ´	147-156 ιθ´	203-210 κζ´
	45-54 ζ´	103-110 ιγ´	157-164 κ´	211-219 [κη´]
	55-62 ζ´	111-116 ιδ´	165-174 [?]	220-229 κθ´

230-239	λ	271-278	λδ´	303-312	λη´	339-346	μβ´
240-249	λα´	279-286	[λε´]	313-322	λθ´	347-356	μγ´
250-259	λβ´	287-294	λζ´	323-330	μ´	357-366	μδ´
260-270	λγ´	295-302	λς´	331-338	μα´		

Les signatures sont l'œuvre d'une seule main, qui les a inscrites à l'encre, en lettres minuscules, dans l'angle supérieur interne de la première page des cahiers. Dans la partie I, tant que le texte est de la main du copiste l'encre est celle même du texte, tantôt plus pâle, tantôt plus foncée; au contraire, les cahiers copiés par le copiste 2 et ceux des parties suivantes ont reçu leur numérotation dans un second temps; mais tous les numéros sont, je crois, de la main du copiste 1. Actuellement, il n'y a pas de signature α´ visible. La numérotation commence avec β´ (f. 13) et se poursuit normalement jusqu'au cahier ιγ´ (ff. 103-110).<sup>25)</sup> Nous rencontrons alors une première anomalie: tant le papier que le contenu montrent que les ff. 111-117 constituaient un cahier original,<sup>26)</sup> le dernier de la partie I, tandis que les ff. 118-125, d'un autre type de papier, sont le premier quaternion de la partie II; cependant, les signatures ιδ´ et ιε´ divisent les deux cahiers en ff. 111-116 et 117-125; la numérotation a donc été apposée après la réunion des parties I et II, sans que le responsable tînt toujours compte de la composition originale des cahiers. Suivent normalement les signatures ις´- κ´, puis des mutilations font que la série recommence au n° κδ´, qui marque le quaternion ff. 181-188; ce sont donc 16 feuillets (165-180) qui constitueraient les trois cahiers κα´-κγ´; malheureusement, la reliure actuelle du manuscrit ne permet pas de distinguer les *bifolia* centraux des cahiers et, d'autre part, le texte ne présente pas de lacune; plutôt que d'admettre la succession de trois cahiers plus petits que la normale (p. ex., 2 ternions + 1 binion), je croirais que l'auteur des signatures a omis un numéro par inadvertance. Dans la suite, la numérotation des cahiers ne présente plus de particularité digne de remarque. La conclusion rejoint celle tirée de l'examen du papier. Lorsqu'il a commencé à copier la partie I, le copiste 1 avait décidé de la mettre en tête du recueil et, au fil de la transcription, il a pourvu les premiers cahiers de leurs numéros; tout de suite après,

probablement, il a réuni les parties et complété la numérotation de l'ensemble.

Plus significatives encore sont les interventions dans chacune des parties et dans la plupart des feuillets additionnels d'une même main, qui est encore celle du copiste 1. On a signalé plus haut la part prise par ce dernier dans les différentes parties; à elle seule, elle suggère déjà son rôle prééminent. En outre, le même homme est intervenu plusieurs fois comme correcteur et rubricateur. Bien qu'il soit souvent difficile d'attribuer une correction à une main plutôt qu'à une autre, il n'y a guère de doute que le copiste 1 a revu après coup les parties I, IV, V et VI<sup>27)</sup> et y a corrigé le texte, soit à l'encre noire,<sup>28)</sup> soit dans un rouge carmin épais,<sup>29)</sup> qui est celui de beaucoup de titres et de petits ornements. Précisément, le copiste 1 a, dans la plupart des parties, joué le rôle de "rubricateur", soit au moment de la copie (la sienne<sup>30)</sup> ou celle d'un autre),<sup>31)</sup> soit un certain temps après: dans ce cas, il ajoute des titres à l'encre ordinaire (f. 115<sup>v</sup> + 15) ou en carmin épais (ff. 147, 356-357<sup>v</sup>), encadre les lemmes de traits rouges doubles, agrémentés de petits ornements,<sup>32)</sup> repasse en carmin épais les initiales,<sup>33)</sup> les traits des schémas logiques,<sup>34)</sup> les lignes ornementales tracées à l'encre.<sup>35)</sup> Le copiste 1 dessine lui-même de manière assez fruste des bandeaux de rinceaux, d'entrelacs, de cœurs.<sup>36)</sup> Dans la partie VI seulement, il ne dédaigne pas les initiales zoomorphiques assez complexes,<sup>37)</sup> exécutées avec plus de soin qu'ailleurs: les recopierait-il sur son modèle?

Enfin, comme on l'a dit, le copiste 1 a rempli lui-même la plupart des feuillets additionnels. Parmi ces textes, nous nous arrêterons pour le moment à celui qui constitue le *pinax* ou table des matières du manuscrit. Il ne sera pas inutile de le recopier, tel qu'il se présente dans le manuscrit.<sup>38)</sup>

τάδε ἔνεστιν ἐν τῆδε τῇ βίβλῳ

α' ἡ διαίρεσις τῶν ζητημάτων ἢ παρὰ τοῦ Σωπάτρου:-

β' Εὐκλείδ(ου) γεωμετρικ(ῶν) στοιχείων [[τὰ πέντε ]]:<sup>39)</sup>-

γ' τὰ περὶ τῶν μετεώρων τοῦ Κλεομήδου:-

δ' συλλογισμοὶ ὑποθετικοὶ τοῦ Λατίνου Βοετίου μεταγλωττισθέντες<sup>40)</sup>

παρὰ τοῦ ἀξιολογωτάτου ἐν πατριαρχικοῖς ἄρχουσι θεοφιλεστάτου  
 [[--]]<sup>41)</sup> μοναχοῦ κυροῦ Μαξίμου τοῦ Ὀλοβόλου:-  
 ε' αἰ ε' φωναὶ τοῦ Πορφυρίου ἐξηγημέναι παρὰ τοῦ Ἀμμωνίου:-  
 ζ' τὰ τοπικά τοῦ Ἀριστοτέλους:-  
 ζ' ἢ τοῦ Λατίνου Βοετίου διαλεκτικὴ μεταγλωττισθεῖσα καὶ αὕτη  
 παρὰ [[τοῦ σοφῶ[τάτου]. . . . .]]<sup>42)</sup> τοῦ ἀξιολογωτάτου ῥήτορος +  
 η' ἢ βίβλος τοῦ ἀγίου ἱεροφάντου Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου:-  
 προτέθηντ(αι) δὲ τῶν φιλοσόφων μαθημάτων καὶ ὑποτέθηντ(αι)  
 εἰκότως τὰ μεταγλωττισθέντα· ὁ γὰρ μεταχυμίσας<sup>43)</sup> αὐτὰ, δίκ(αι)ον  
 ἔχει τιμᾶσθαι· [[---]]<sup>44)</sup> τὸ τέλος δὲ ἔχει ἢ βίβλος τοῦ ἀγίου  
 Διονυσίου εἰκότως μάλιστα· κατὰ γὰρ τὸν θεῖον ἀπόστολον· ἐπεὶ  
 διὰ τῆς σοφίας παρὰ τοῦ θεοῦ δοθείσης τοῖς Ἑλλησιν, οὐκ ἔγνω ὁ  
 κόσμος τὸν θεὸν ἠδύοκησεν ὁ θεὸς διὰ τῆς σ(ωτη)ρίας τοῦ κηρύγ-  
 ματος σῶσαι τοὺς πιστεύοντας:- λόγος δὲ κἀν τοῖς ἄλλοις [+12  
 lettres]<sup>45)</sup> τέρῳ κειμένοις ἡμῖν τιμώμενος μάλιστα.

Ce *pīnax* se réfère évidemment au recueil actuel: outre qu'il est placé en tête et sort de la plume du copiste 1, son contenu coïncide trop bien avec celui du manuscrit et est trop particulier pour qu'on pense à un emploi. Et cependant, l'ordre et le libellé des titres posent des problèmes. Pourquoi συλλογισμοὶ ὑποθετικοί a-t-il pris la place d'un autre titre? Pourquoi, dans les deux traités de Boèce, le nom du traducteur a-t-il été chaque fois écrit après grattage, comme s'il avait été substitué à un autre ou à un intitulé différent du même? Pourquoi l'ordre des œuvres d'Ammonios, d'Aristote et de Boèce est-il différent dans le *pīnax* et dans le recueil? De ces particularités - ou anomalies -, certaines sont plus facilement explicables que d'autres. Il est probable, tout d'abord, que la substitution de συλλογισμοὶ ὑποθετικοί à un autre titre est liée au fait que le texte de ce traité a été ajouté après coup à la fin de la partie V: la place qu'il y occupe n'est pas la bonne et le responsable du recueil, non content d'avoir présenté ses excuses au lecteur dans une note marginale,<sup>46)</sup> a voulu rétablir l'ordre logique dans le *pīnax*; l'emploi de l'encre noire confirme que la correction est postérieure à l'établissement et à la transcription en rouge du *pīnax*. Mais quel était le titre féminin de premier jet? Il ne pouvait s'agir des τόποι διαλεκτικοί,

puisque ceux-ci figurent normalement, sous le n° ζ' et le titre *διαλεκτική*, après les *Topiques* d'Aristote; alors? le traité sur les syllogismes hypothétiques, mais sous un titre inexact, vu que l'organisateur du recueil n'avait pu encore le vérifier? Le double grattage avant le nom d'Holobolos est encore plus curieux, car il a été fait les deux fois *in scribendo*: une fois, on aurait pu croire à une bévue banale; pour deux, l'explication ne tient pas;<sup>47)</sup> d'autre part, s'il y a eu modification de nom ou de titulature,<sup>48)</sup> comment se fait-il que le copiste a opéré *immédiatement* la correction? Faut-il supposer qu'il rédigeait le *pinax* de mémoire ou d'après une autre source et que, par deux fois, il s'est aussitôt repris en se référant aux titres qui figurent dans le texte lui-même?<sup>49)</sup>

Quoi qu'il en soit, il est important de noter que tant le *pinax* que les titres de la partie V interdisent de considérer l'attribution à Holobolos comme le fruit d'une correction postérieure à la confection du recueil. Quant au *pinax*, la manière dont il est rédigé montre que l'organisation du volume répond à une intention bien précise: à des textes de philosophie païenne imparfaite, l'auteur du recueil a voulu faire suivre l'exposé, par Denys l'Aréopagite, de l'authentique philosophie chrétienne.

A ce point, le doute n'est plus permis. Celui que nous avons nommé le copiste 1 est un érudit, qui, avec l'aide de quelques collaborateurs,<sup>50)</sup> a, pour son propre usage, copié une série de textes, les a complétés et corrigés, en a amélioré la présentation extérieure, les a réunis en volume et a muni celui-ci d'un *pinax*. Ce faisant, il avait laissé blancs quelques feuillets ou parties de feuillets. Certains vides ont été comblés par lui-même, d'autres l'ont été quelques décennies plus tard par un ou plusieurs autres possesseurs érudits. Parmi les additions, il en est une qui revêt une importance capitale: la liste de prêts du f. VII. Pour la facilité du lecteur, on la reproduira une nouvelle fois.<sup>51)</sup>

+ εἰς τὰς ἰβ' τοῦ νοε(μβ)ρ(λου) τῆς ἰβ' ἰνδικτιῶνος δέδωκα<sup>1</sup> |<sup>52)</sup>  
 τὸ ὄργανον μου τῷ σ[υμ]πενθέρῳ μου τῷ Μόσχῳ κυρ(ῶ) Κων(σταντι-  
 νῳ) + <sup>2</sup>| τὸ πρῶτον τῆς παλαιᾶς ἐδόθη τῷ [γ]υναικαδέλφῳ μου  
 κυρ(ῶ) Βα(σιλεῖῳ) καὶ τὸ δεύτ(ε)ρ(ον)<sup>3</sup> | [ἐ]δόθη τῷ συγγάμβρῳ

[μ]ου τῷ Βέκκω· τὸ ὄργανόν μου πρὸ τοῦ <sup>4</sup> | μὲ ἀρξᾶ..αι ..βά-  
 νειν<sup>53</sup>) εἰς τὸ πατριαρχ(εῖον) κ(α)τ(ὰ) τὸν σεπτέ(μβ)ρ(ιον)  
 μῆνα. <sup>5</sup> | τῷ συμπένθέρῳ μου τῷ Μόσχῳ κυρ(ῶ) Κων(σταντίνῳ)  
 κ(α)τὰ τὴν δευτ(έ)ραν τοῦ νοε(μβ)ρ(ίου) <sup>6</sup> | τῆς ιδ' [Ἰνδικτιῶ-  
 νος .....] <sup>54</sup>) τῆς παλαιᾶς. μηνὶ ἀπριλλ(ίῳ) Ἰνδικτιῶνος ιδ'  
 ἐδόθη τῷ συγγάμβρῳ μου τῷ Βέκκῳ ἢ μουσικῆς:- <sup>7</sup> | κ(α)τὰ τὴν  
 τετ[άρ]την τοῦ σεπτε(μβ)ρ(ίου) μηνὸς τῆς ζ' Ἰνδικτιῶνος ἠτή-  
 σατο ὁ Μόσχος καὶ εἴληφε τὴν ῥητορικὴν τὸ <sup>55</sup>) κείμενον:- <sup>8</sup> |  
 μηνὶ μαίῳ Ἰνδικτιῶνος ζ' ἀπῆρεν ὁ γυναικάδελφός μου ὁ ἄρχων  
 τῶν ἐκκλη(σιῶν) κύρ Μα(νουήλ) ὁ Ξιφιλῖνος τὴν ἀριθμητικὴν  
 μου:- <sup>9</sup> | κ(α)τὰ τὴν πρώτην τοῦ σεπτε(μβ)ρ(ίου) μηνὸς τῆς  
 αὐτῆς ζ' Ἰνδικτιῶνος ἠτήσατο καὶ ἔλαβεν ὁ ἀδελφός μου ὁ κύρ  
 Λέων<sup>56</sup>) τὴν εἰς τὰς στάσεις ἐξήγησιν τοῦ Δοξαπατρῆ ἥπερ ἐστὶν  
 ἐμὰ γράμματα + <sup>57</sup>) <sup>10</sup> | μηνὶ Ἰουνῖῳ τῆς αὐτῆς ὁ παπᾶς Βασίλ(ειος)  
 ὁ Σγουρός ἀπῆρε τὸ νομοκάνονον: † κ(α)τὰ τὴν ς' τοῦ σεπτε(μβ)-  
 ρ(ίου) τῆς η' Ἰνδικτιῶνος ἀπὸ τοῦ Σιδηριώτου <sup>11</sup> | [τδ] μικρὸν  
 βιβλίον τοῦ Ὀμήρου τὸ κείμενον †.χ.† κ(α)τὰ τὴν ιθ' τοῦ Ἰαν-  
 νουαρ(ίου) μηνὸς ἡμέραν ς' τῆς ἐβδομάδος <sup>12</sup> | ἀπεστάλη διὰ τοῦ  
 Πεντ[εκκλησι]ώτου τῷ δικαίῳ τοῦ Ἀντιοχείας κυρ(ῶ) Θεοδωρ(ῶ)<sup>58</sup>)  
 τὸ βιβλίον τοῦ Δαμασκηνοῦ ὅπερ ἠτήσατο αὐτός <sup>13</sup> | παρ' ἐμοῦ  
 κ(α)τὰ τὴν ιζ' τοῦ αὐτοῦ μηνὸς ἡμέρα δ' ὥρα εἰρη<sup>59</sup>) γινομένου  
 μου ἐν τῷ κελλίῳ αὐτοῦ Ἰνδικτιῶνος η':- μηνὶ Ἰουν(ίῳ) ς' τὸ  
 ὄργανον τῷ Πεντεκκλη[σ]ιῶ(τη) <sup>14</sup> | μηνὶ Ἰουλ(ίῳ) β' ἡμέρα γ'  
 [...]ω[...].δ[....] <sup>60</sup>) τῷ πατριαρχῇ ἢ ἀριθμητικῇ. μηνὶ νοε(μβ)-  
 ρ(ίῳ) κ' ἐδόθη τῷ Βέκκῳ τὸ κείμενον ὄργανον Ἰνδικτιῶνος θ' <sup>15</sup> |  
 [μ]ηνὶ Ἰαννουαρ(ίῳ) εἰς τὰς γ' ἐδόθη τῷ [γυναικ]αδέλφῳ μου  
 κυρῷ Μιχαήλ τῷ Ξιφιλῖνῳ τὰ ἀσκητικὰ τοῦ [μεγ]άλου Βασ(ι)λ(εῖου)  
<sup>16</sup> | [?] <sup>61</sup>) ἐν ἀρχῇ ὁ π..σαρμ..ας:- <sup>62</sup>) μηνὶ .εἰ(μβ)ρ(ίῳ) <sup>63</sup>)  
 θ' ἡμέρα τρίτη Ἰνδικτιῶνος ι' ἐδόθη τῷ Πηγηνῶ, ἢ ἀριθμητικῇ  
 μου:- <sup>17</sup> | [μ]ηνὶ ι..( ) ι' Ἰνδικτιῶνος [ ] <sup>64</sup>) ἐδόθη τῷ πριμ-  
 μικ(η)ρ(ίῳ) τῶν πατριαρχικῶν νοτα(ρίων) τῷ Βεκκῳ τὸ ὄργανόν  
 μου τὸ κείμενον:- <sup>18</sup> | κ(α)τὰ τὸν μάρτιον μῆνα τῆς ι' ἐπινεμή-  
 σεως ἐδόθη τῷ Ἰασίτῃ ἢ ἐξήγησις τοῦ μεγάλου <sup>65</sup>) Βα(σιλεί)ου  
 εἰς τὸν προφήτην Ἡσαίαν. <sup>19</sup> | κατὰ τὸν ἀπρίλ(ι)ον μῆνα τῷ  
 ἀνεψιῶ μου κυρ(ῶ) Ἀλεξίῳ ἢ ῥητορικῇ τὸ κείμενον· ὡσαύτως  
 ἐδόθη αὐτῷ κατὰ τὸν Ἰουλ(ίον) ιη' καὶ ἡ ἐξήγησις <sup>20</sup> | τοῦ  
 Δοξαπατρῆ καὶ διαιρέτου· ὦ[.....] ἠτησάμην ἀπὸ τοῦ  
 Σκουταριώτου κυρ(οῦ) Νικολ(άου) τὴν εἰς τὸν <sup>21</sup> | Ἡσαίαν ἐξή-  
 γησις τοῦ Θεοδωρίτου καὶ ἐδόθη τῷ ἐξαδέλφῳ τοῦ συγγάμβρου μου

τῷ κυρῷ Μιχ(αήλ).

Deux questions essentielles se posent au sujet de cette liste: est-elle bien de la main de l'auteur du recueil? A-t-elle été copiée sur un feuillet blanc du volume ou ajoutée par après?

Il n'y a pas de doute, à mon avis, que l'érudit auteur de la note est aussi celui qui présida à la confection du recueil. Les écritures coïncident parfaitement. Le contenu des livres prêtés par l'auteur de la note révèle les mêmes intérêts que ceux de l'organisateur du volume: tous deux sont à la fois collectionneurs et copistes<sup>66)</sup> (copistes parce que collectionneurs, selon une habitude répandue à l'époque), tous deux font circuler leurs livres parmi des amateurs.<sup>67)</sup>

Les prêts ont-ils été inscrits au fur et à mesure sur un feuillet blanc du recueil? C'est la solution de loin la plus vraisemblable. On ne voit guère pourquoi la liste, après avoir eu une existence séparée assez longue (les mentions de prêt s'échelonnent sur treize années) comme feuille volante ou feuillet de garde d'un autre manuscrit, aurait été attachée en tête du volume qui nous intéresse. On peut donc considérer le f. VII comme un feuillet de garde du volume primitif, ce que confirment les mots τῶν οὐ(ρα)νωτων inscrits en majuscules épigraphiques rouges sur le recto, d'une main qui semble contemporaine de celle des copistes et pourrait bien être encore une fois celle du copiste 1.

Une fois acquises les deux réponses affirmatives, il est permis de préciser la personnalité de l'auteur du recueil et la date de confection de ce dernier. Le responsable du volume est un fonctionnaire du patriarcat,<sup>68)</sup> un érudit approfondissant pour son compte les matières classiques du *trivium* et du *quadrivium* et la littérature théologique. Dans le cercle de parents et d'amis qui partagent les mêmes goûts, on trouve le patriarche lui-même et plusieurs fonctionnaires du patriarcat. Ses beaux-frères (γυναικᾶδελφοί) Michel et Manuel Xiphilinos sont connus par ailleurs: le premier est cité par Pachymère comme notaire (γραμματικός) impérial;<sup>69)</sup> le second, ἀρχων τῶν ἐκκλησιῶν, est attesté avec le même titre dans une liste synodale de 1277.<sup>70)</sup> La même liste fait également mention de Georges Bekkos, primicier des notaires patriarcaux;<sup>71)</sup> c'est

évidemment le même que le Bekkos primicier auquel l'érudit prête son *Organon*; est-ce le même Bekkos qui est "co-beau-frère" (σύγγαμβρος) de l'érudit et a comme cousin germain (ἐξάδελφος) le κύριος Michel? La parentèle érudite de l'auteur du recueil comprend encore son "co-beau-père" (συμπένθερος) Constantin Moschos, un frère, le κύριος Léon, un autre beau-frère (γυναικάδελφος), le κύριος Basile, un neveu (ἀνεψιός), le κύριος Alexis. Parmi ses amis et connaissances, le Pentekklésiotes pourrait bien être Jean Pentekklésiotes, gendre du grand économiste Théodore Xiphilinos et σύγγαμβρος du référendaire Michel Eskammatisménos;<sup>72)</sup> un autre nom connu est celui de Nicolas Skoutariotes, qui, en 1277, avait la fonction d'ὁ ἐπὶ τῆς ἱερᾶς καταστάσεως;<sup>73)</sup> quant au Iasites, il y a des chances que ce soit Michel Iasites, ὁ ἐν διακόνοις ἐλάχιστος sur la liste synodale de 1277.<sup>74)</sup> Parmi les noms des emprunteurs, il reste à relever ceux du *papas* Basile Sgouros, d'un Sidériotes, d'un Pègènos et enfin du κύριος Théodore, δίκαιος du patriarche d'Antioche. Bref, il s'agit d'un cercle assez restreint, lié à un milieu bien défini et nettement situé dans le temps. C'est du reste ce qui a permis à V. Laurent et à E. Trapp<sup>75)</sup> de préciser les données chronologiques de la liste de prêtres, laquelle ne donne jamais les années du monde, mais seulement les dates des mois, les indications et parfois les jours de la semaine; la concordance entre les trois éléments confirme pleinement les dates des années 1280 et 1281. Les prêtres s'échelonnent donc du 12 novembre 1268 au 18 août 1282.

Compte tenu de ces éléments, il y a maintenant moyen de fixer avec assez de précision l'époque de composition du recueil. Si on tient pour acquis que les prêtres ont été notés au fur et à mesure sur un feuillet de garde du volume, le *terminus ante quem* de la confection est le 12 novembre 1268; les différentes parties sont bien entendu quelque peu antérieures. Le *terminus post quem* est fourni par la carrière de Manuel-Maxime Holobolos. Dans la V<sup>e</sup> partie, les deux titres, de première main, le qualifient d'ἀξιολογώτατος ῥήτωρ;<sup>76)</sup> or, c'est sous le patriarcat de Germain III (25 mai 1265 - 14 septembre 1266) et à la demande de celui-ci que l'empereur Michel Paléologue, revenant sur la disgrâce infligée à Holobolos, lui conféra

le titre de rhéteur, avec les fonctions d'enseignement et de prédication qui y étaient attachées.<sup>77)</sup> C'est donc entre le milieu de l'année 1265 et novembre 1268 qu'on doit situer la réunion en volume des parties du *Vat. gr.* 207, et cela, quelle que soit l'opinion qu'on professe au sujet de la paternité holobolienne des traductions de Boèce.<sup>78)</sup> Mais, sans entrer dans le fond du problème, il est permis de remarquer que cette chronologie renforce singulièrement la thèse de l'attribution à Holobolos.<sup>79)</sup> Et qui sait si les modifications du *pinax* ne sont pas liées, d'une façon ou d'une autre, au changement de statut dont bénéficia, grâce à sa réputation de savant, celui qui avait été, en 1261, victime du ressentiment de l'empereur?<sup>80)</sup>

## II. LE VAT. GR. 207, PREMIER TÉMOIN SÛR DE L'EMPLOI DU PAPIER "À ZIG-ZAG" DANS LA CAPITALE BYZANTINE

On sait que, dès avant le XIII<sup>e</sup> siècle, le papier a été assez largement utilisé dans l'empire byzantin pour la copie des manuscrits; et, dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle, la proportion des manuscrits sur papier augmente considérablement. Mais, sur la nature du papier employé, les traités de paléographie comme les catalogues de manuscrits restaient singulièrement vagues, ambigus, voire erronés. Les travaux de J. Irigoin ont jeté sur la question une lumière décisive. Tout d'abord, il a dégagé et défini les critères qui permettent de discerner, avant le XIV<sup>e</sup> siècle, le papier arabe oriental (celui qu'on appelait communément bombycin) du papier occidental, de fabrication italienne. Ensuite, affinant et précisant les distinctions, il a défini les caractéristiques des différents papiers susceptibles d'être rencontrés dans les manuscrits grecs et esquissé l'histoire de leur emploi. Ce n'est pas le lieu ici de reprendre ces exposés.<sup>81)</sup> Rappelons simplement qu'on peut et doit maintenant distinguer, dans les manuscrits grecs, quatre sortes de papier: l'arabe oriental (Iraq, Syrie-Palestine, Égypte), l'arabe occidental (Maghreb et Espagne musulmane), l'espagnol (avant tout catalan) et l'italien (du type de Fabriano). Les trois derniers peuvent être qualifiés d'occidentaux; ils présentent, du point de vue de la couleur, de la qualité de la pâte et de l'encollage

un aspect assez voisin. Pour les distinguer, on se base sur le format, l'aspect et l'écartement des pontuseaux et des vergeures, ainsi que sur la présence éventuelle du signe du "zigzag": jusqu'il y a peu, celui-ci n'avait jamais été signalé dans les manuscrits grecs et il faudra maintenant l'y rechercher systématiquement. J. Irigoin a également énoncé les règles à suivre dans la description d'un papier ancien. En les appliquant au cas du *Vat. gr.* 207, on aboutit à des constatations curieuses et significatives. Mais avant d'en apprécier la portée, il convient de reprendre et d'explicitier les données déjà fournies dans l'analyse codicologique des différentes parties. Celle-ci a déjà relevé l'utilisation, parfois à l'intérieur de la même partie, de différents types de papier orientaux et occidentaux. Nous envisagerons d'abord les premiers.

*Les papiers orientaux*

Pour des raisons sur lesquelles nous nous interrogerons plus loin, l'organisateur du *Vat. gr.* 207 a été amené à utiliser des papiers de formats différents: de l'arabe oriental d'une part,<sup>82)</sup> de l'occidental de dimensions "italiennes" d'autre part;<sup>83)</sup> en fait, dans les parties II à VI, le papier oriental n'est employé que très rarement comme appoint: deux *bifolia* dans la partie III, deux autres dans la partie V; mais toute la partie I est composée exclusivement de papier oriental. L'emploi dans un même volume, de dimensions nécessairement uniformes, de deux papiers de formats incompatibles pose un problème d'adaptation. Comme le montrent déjà les dimensions du volume (partout 286/288 x 220/225 mm), l'organisateur a choisi d'adapter le papier oriental à l'occidental. Il aurait pu le faire assez aisément en utilisant une des deux solutions suivantes ou en les combinant: 1° retailler des *bifolia* orientaux de format intermédiaire;<sup>84)</sup> 2° couper en deux des *bifolia* orientaux de grand format et, de chaque feuillet retaillé, faire un *bifolium* de dimensions occidentales.<sup>85)</sup> Notre homme ne s'est pas borné à ces deux procédés: assez souvent, il a utilisé des *bifolia* trop petits en largeur ou en hauteur ou dans les deux dimensions et les a complétés par des bandes de papier (oriental également) soigneusement coupées et collées. Pour faire voir les

solutions adoptées et tâcher d'en comprendre le mécanisme, on présente, sous forme de tableau (2), la manière dont les *bifolia* de papier oriental ont été taillés et éventuellement complétés, ainsi que leur répartition cahier par cahier dans la partie I. L'examen de ces données montre que l'organisateur du volume n'a pas cherché une solution cahier par cahier: le mélange désordonné des différents types de *bifolia* suffit à le prouver. S'il y a une explication logique à cette anarchie apparente, on peut espérer la trouver en considérant l'ensemble des *bifolia*: les types utilisés et leur fréquence proportionnelle. Évidemment, si l'organisateur ne s'est pas contenté des solutions 1° (un *bifolium* de type 1) et / ou 2° (deux *bifolia* de type I), c'est pour des raisons d'économie: il voulait tirer le meilleur parti possible de la surface offerte par les feuilles orientales dont il disposait. Tenant compte des trois formats orientaux (le petit, l'intermédiaire et le grand), j'ai tâché, dans le tableau 3, de présenter les principales solutions auxquelles il pouvait avoir recours. La solution 3° lui fournissait un *bifolium* de type 4; la 4°, un *bifolium* de type III et un de type IV; la 5°, un *bifolium* de type 1, un de type 2, un de type I; la 6°, deux *bifolia* de type 3 et deux de type 4; la 7°, un *bifolium* de chaque type 1, 2, 3 et 4. Si on compare ces formules théoriques (tableau 3) aux types de *bifolia* réellement attestés (tableau 2), on reste quelque peu perplexe. La formule 4° n'est pas attestée, puisque nous n'avons aucun *bifolium* de type III ou IV; cela ne veut pas dire que l'organisateur n'a pas utilisé de papier oriental de format intermédiaire pour obtenir des *bifolia* de type 1; mais la formule 5°, par exemple, pouvait lui procurer un nombre égal de *bifolia* I et 1. Supposons alors un moment que le constructeur des cahiers n'ait eu à sa disposition que du papier oriental de grand format. D'où proviennent les *bifolia* de type II? Pourquoi le nombre des *bifolia* 1 et I excède-t-il autant celui des autres types? Des *bifolia* de type II pourraient provenir d'un grand format oriental dont la grande dimension serait quelque peu inférieure à la valeur théorique sur laquelle nous avons tablé; dans ce cas, les *bifolia* de type I seraient fournis par la formule 2°; mais les *bifolia* 1 seraient toujours en sur-

nombre... Bref, il n'est pas facile d'expliquer parfaitement le mécanisme de construction des *bifolia* de la partie I du recueil. Mais quelles qu'aient été les solutions adoptées, elles restent un témoignage curieux et intéressant des difficultés qu'un érudit de la Constantinople à peine reconquise pouvait éprouver pour se procurer un type précis de papier. Ou bien faut-il supposer que nous sommes en face d'un cas individuel, celui d'un homme quelque peu avare, habitué à récupérer toute espèce de papier utilisable, quitte à se livrer à de longues et fastidieuses manipulations? L'examen des papiers occidentaux permet des constatations plus intéressantes encore.

*Le papiers occidentaux*

La plus grande partie du volume est faite de papier occidental, reconnaissable à sa couleur légèrement plus claire et à la présence de pontuseaux assez régulièrement espacés, pas toujours parfaitement parallèles et presque toujours discernables, mais tantôt plus, tantôt moins. Il est plus délicat de décider si nous avons affaire à un ou plusieurs types de papier différents. La disposition des vergeures est toujours la même, horizontale, et, vu les dimensions, indique un pliage in-folio. Les mesures d'écartement des vergeures et des pontuseaux, pas toujours faciles à faire, auraient dû être multipliées pour permettre de retrouver à coup sûr les paires de formes différentes. Avant de tirer des conclusions d'ensemble, voici le résultat des mesures faites; je distingue les parties du recueil, parce que, a priori, s'il y a changement de papier, il est plus probable qu'il se vérifie d'une partie à l'autre.

1. *Partie* II (ff. 118-146). Entièrement de papier occidental, d'un seul type je crois.

- 20 vergeures: 30 mm.

- pontuseaux (ff. 121+122): <sup>86)</sup>  $\xi 42/49/47/44/44 \cdot 44/49/45/42/46 \xi$ ;  
moyenne: 45,5 mm.

2. *Partie* III (ff. 147-164). Deux *bifolia* de papier oriental (147+148 et 155+156). Le reste de papier occidental, qui me semble du même type que celui de la partie II.

- 20 vergeures: 30 mm.

- pontuseaux (ff. 160+161)  $\xi 47/45/48/49/43 \cdot 45/48/49/47/45 \xi$ ;  
moyenne: 46,7 mm.

3. *Partie* IV (ff. 165-194). Entièrement de papier occidental. Un seul type aux pontuseaux plus visibles que ceux des parties II et III.

- 20 vergeures: 32/34 mm.

- pontuseaux (ff. 169+170)  $\overline{\xi}42/41/46/43/45/47/45/45/52/47\xi$ ; moyenne: 45,5 mm.  
(ff. 185+184)  $\overline{\xi}42/43/47/42/47/46/46/46/53/48\xi$ ; moyenne: 46,2 mm.

4. *Partie* V (ff. 195-278). Mêlé plusieurs sortes de papier. Le cahier 195-202 est fait entièrement de papier occidental, le cahier 203-210 mêlé l'oriental (203, 206-208) et l'occidental (204-205, 209-210), le cahier 211-219 est entièrement de papier oriental; les ff. 220-278 sont des quinions de papier occidental. Il semble qu'on puisse distinguer quatre sortes de papier occidental:

a) ff. 195-202: à rapprocher de celui des parties II et III.

- 20 vergeures: 34 mm.

- pontuseaux (ff. 198+199)  $\overline{\xi}47/46/47/45/43/43/44/47/43/49\xi$ ; moyenne: 44,7 mm.

b) ff. 204-205 et 209-210:<sup>87)</sup> les pontuseaux sont parfois presque indiscernables; il n'est pas facile non plus de compter les vergeures.

- 20 vergeures: 28 mm.

- pontuseaux (ff. 204+210, dont on peut croire qu'il s'agit d'un *bifolium* original)  $\overline{\xi}34/42/45/49/47/39/51/46/54/32\xi$ ; moyenne: 46,6 mm.

c) ff. 220-272:<sup>88)</sup> les quinions qui composent cette tranche du manuscrit sont faits d'un papier aux pontuseaux et vergeures bien visibles (les vergeures n'ont pas un aspect parfaitement uniforme: à certains endroits, elles ont tendance à être alternativement plus épaisses et plus fines). Le signe du zig-zag, imprimé au tiers de la feuille (c'est-à-dire du *bifolium*) est nettement visible aux ff. 233 et 271, mais pas ailleurs.<sup>89)</sup>

- 20 vergeures: 34 mm.

- pontuseaux (ff. 234+235)  $\overline{\xi}27/53/52/54/58/59/50/51/51/5\xi$ ; moyenne: 53,5 mm.<sup>90)</sup>

(ff. 233+236)  $\overline{\xi}31/49/51/50/49/44/51/48/49/36\xi$ ; moyenne: 48,9 mm.

d) ff. 273-278: ce papier, d'aspect général proche du précédent, s'en distingue par les pontuseaux plus rapprochés.

- 20 vergeures: 35 mm.

- pontuseaux (ff. 275+276)  $\overline{\xi}25/43/42/41/46/39/42/42/43/44/42\xi$ ; moyenne: 42,4 mm.

5. *Partie* VI (ff. 279-366). Entièrement de papier occidental, d'un seul type probablement, mais dont les pontuseaux sont tantôt bien visibles, tantôt quasiment indiscernables.

- 20 vergeures: 31 mm.

- pontuseaux (ff. 298+299)  $\overline{43/50/46/45/35} \cdot 44/45/45/47/42\overline{5}$ ; moyenne: 44,6 mm.

(ff. 361+362)  $\overline{41/48/45/46/41} \cdot 39/43/45/50/45\overline{5}$ ; moyenne: 44,6 mm.

Il n'est pas facile, au vu de ces mesures, de dire de combien de paires de formes différentes sont sorties les feuilles de papier occidental employées pour copier le *Vat. gr.* 207. Deux types de papier, cependant, semblent trancher sur les autres: le papier Vd à 10 pontuseaux (alors que les autres en ont 9), avec un écartement moyen de 42,4 mm., et le papier Vc, caractérisé par le zig-zag et un écartement moyen des pontuseaux supérieur à celui des autres papiers à 9 pontuseaux (53,5 ou 48,9 contre 44,6 à 46,7 mm.); ces derniers ont beaucoup de chances d'avoir une origine commune, même s'ils sortent de plusieurs paires de forme. Quant à la localisation, il faut aussi être prudent. Le format est celui du papier italien du XIII<sup>e</sup> siècle, mais convient également pour l'espagnol.<sup>91)</sup> La même remarque vaut pour l'écartement des pontuseaux: à la date de 1565/68, les moyennes relevées sont compatibles avec les deux hypothèses italienne et espagnole. Mais au moins dans un cas (Vc), la présence du zig-zag permet de trancher: cette empreinte caractérise le papier arabe occidental ou l'espagnol; le format indique que nous avons affaire à ce dernier. La conclusion a une certaine importance: c'est, je crois, le premier exemple sûr d'emploi de papier espagnol à Constantinople même, et non seulement dans les parties occidentales (Italie méridionale surtout) de l'aire culturelle byzantine. De plus, si l'argumentation présentée dans la première partie de cet exposé est valable, cet emploi est datable à quelques années près.

Biblioteca Apostolica Vaticana

#### NOTES

1) *Codices Vaticani graeci*, recensuerunt Ioh. MERCATI et P. FRANCHI DE' CAVALIERI, t. I. *Codices 1-329 (Bybl. Apost. Vat. codices manu scripti recensiti...)*, Rome, 1923, pp. 249-254. Voir la bibliographie chez P. CANART - V. PERI, *Sussidi bibliografici per i manoscritti greci della*

*Biblioteca Vaticana, (Studi e Testi, 261), Cité du Vatican, 1970, pp. 390-391. Compléments et additions (les dépouillements des Sussidi s'arrêtent à 1967):* V. LAURENT, *Bulletin critique. Catalogues de manuscrits grecs et textes byzantins*, dans *Échos d'Orient*, t. 21 [année 31<sup>e</sup>] (1928), pp. 444-445. - A. PERTUSI, *La fortuna di Boezio a Bisanzio*, dans *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves [de l'] Université de Bruxelles*, t. 11 (1951) [= Παγκόσμια. Mélanges Henri Grégoire, 3, pp. 314-315.] - W. D. ROSS, *The Text of Aristotle's Topics and Sophistici Elenchi*, dans *Mélanges de philosophie grecque offerts à A. Diès*, Paris, 1956, p. 215. - R. STICHEL, *Studien zum Verhältnis von Text und Bild spät- und nachbyzantinischer Vergänglichkeitsdarstellungen (Byzantina Vindobonensia, 5)*, Vienne, 1971, p. 20 n. 13. - N. G. WILSON, *Books and Readers in Byzantium*, dans *Byzantine Books and Bookmen. A Dumbarton Oaks Colloquium*, Washington, D.C., 1975, p. 7. - D. HARLFINGER, dans *Aristoteles Graecus. Die griechischen Manuskripte des Aristoteles*, ed. P. MORAUX etc., t. I (*Peripatoi*, 8), Berlin et New-York, 1976, p. 248. - E. TRAPP, *Probleme der Prosopographie der Palaiologenzeit*, dans *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, t. 27 (1978), pp. 198-199 (cité par erreur *Vat. gr.* 2207).

2) Voir les articles de V. LAURENT, N. G. WILSON et E. TRAPP, cités à la note précédente.

3) Je me suis intéressé au *Vat. gr.* 207 à la demande de M. Dimitrios Nikitas, qui préparait en 1979 une dissertation doctorale à l'université de Mannheim sur les traductions de Boèce attribuées à Manuel Holobolos. Au cours de nos échanges de vues, M. Nikitas m'a fait, à propos de la datation du manuscrit, d'intéressantes remarques, dont j'ai tiré profit pour l'exposé qui va suivre. Mais je ne sais pas si M. Nikitas a terminé sa dissertation et quelles ont été ses conclusions finales. On verra que, dans cet article, j'évite de prendre position au sujet du problème qui faisait l'objet spécifique de la recherche de M. Nikitas.

4) La description du contenu aligne 27 numéros mis sur le même pied; l'analyse codicologique se borne à signaler l'intervention de plusieurs mains, la couleur des titres et la présence des signatures de cahiers, dont quelques-unes sont relevées.

5) Je m'inspire des notions et de la terminologie du *Guide pour l'élaboration d'une notice de manuscrit*, publié, à l'initiative de J. GLÉNISON et sous la responsabilité de Marie-Jose BEAUD et de Lucie FOSSIER, par l'*Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (Bibliographies. Colloques. Travaux préparatoires. Série Informatique et Documentation textuelle)*, Paris, 1977. Je cite: "du point de vue matériel, un manuscrit peut être: homogène s'il est d'une seule venue et provient d'un seul atelier, qu'il soit écrit par une ou plusieurs mains, hétérogène s'il est composé d'éléments de dates et d'origines diverses, rassemblés à un ou des moments donnés... Du point de vue intellectuel, il faut préciser aussi s'il s'agit d'un recueil organisé (autour d'un même auteur ou d'un thème) ou d'un recueil factice (dont la constitution semble le fruit du hasard)." (p. 6).

6) Les ff. I à VI et 273 sont des additions au recueil primitif. On peut distinguer, dans l'ordre chronologique: les ff. I et 273, gardes de parchemin arrachées à un manuscrit latin du XIV<sup>e</sup> siècle; le f. IV, de papier, dont le recto présente un index latin du contenu, datable du XVI<sup>e</sup> siècle; le *bifolium* II-III, de papier, qui constituait la garde d'une reliure antérieure; le f. II présente au recto une cote ancienne (N° 10) et celle qui portait le manuscrit dans la *Bibliotheca parva secreta* vers 1559: N 6. 5 *Plu secr*, c'est-à-dire 5<sup>e</sup> pupitre, n° 6

(v. R. DEVRESSE, *Le fonds grec de la Bibliothèque Vaticane des origines à Paul V* [Studi e Testi, 244], Cité de Vatican, 1965, p. 437); enfin, les ff. V-VI, de papier, insérés au XVII<sup>e</sup> siècle, contiennent (f. V<sup>r</sup>-V) l'index du contenu rédigé par Léon Allacci et recopié par Laurent Portius (sur ce type de *pinax Allatianus*, v. P. CANART, *Les Vaticani graeci 1745-1962. Notes et documents sur un fonds manuscrit de la Bibliothèque Vaticane* [Studi e Testi, 284], Cité du Vatican, 1979, pp. 104-105). On reviendra plus loin sur les titres donnés à certaines œuvres dans les *pinaces* des ff. IV et V<sup>r</sup>-V et dans les inventaires de la Bibliothèque Vaticane.

7) D'après la disposition des vergeures, il s'agit probablement d'un quaternion suivi d'un feuillet isolé.

8) D'après la disposition des vergeures (h = horizontales, v = verticales): hvh/hvh, le deuxième feuillet (f. 112) pourrait être isolé.

9) Écriture de type cursif, à volutes et inclusions, avec de gros kappa et gamma majuscules. Reconnaisable à une forme de τω assez particulière, où le tau surmonte l'oméga, tandis que l'accent circonflexe part de la base du tau, à laquelle il est lié.

10) Les flèches † et † suivies d'un chiffre indiquent le nombre de lignes à partir respectivement du haut ou du bas de la page.

11) Écriture de type mi-traditionnel; axe vertical; tréma et esprit rude caractéristiques.

12) Écriture de style bêta-gamma. Reconnaisable à son thêta "biblique" et à l'inclusion fréquente dans le bêta du trait horizontal qui lui donne la valeur d'un chiffre.

13) Écriture de style bêta-gamma, avec forte influence de la *Fettaugen-Mode*. Reconnaisable à son oméga ouvert lié à un large accent circonflexe.

14) D'après le nombre de ff., il s'agirait normalement de deux quaternions; mais la numérotation des cahiers, comme on verra, passe de κ' (157-164) à κδ' (181-188); or le contenu n'est pas lacuneux.

15) Écriture de style bêta-gamma, avec nette influence de la *Fettaugen-Mode*. Reconnaisable à son oméga minuscule assez large et aplati et aux lettres tau et omicron superposées.

16) Il offre à la fois des caractéristiques des copistes 1 et 5! Je n'ai pas cru indispensable, dans le cadre de cette étude, de pousser plus à fond l'analyse paléographique en vue de déterminer si le copiste 6 doit être vraiment distingué de 1 ou de 5.

17) Sa composition est aujourd'hui indiscernable; son caractère originel semble garanti par le type de papier: exclusivement oriental à vergeures horizontales.

18) Par suite d'une erreur du copiste?

19) La couleur de l'encre présente des variations sensibles, de l'ocre au gris.

20) Dans une note marginale au f. 273, il prévient un reproche des lecteurs: s'il a copié le texte sur les syllogismes hypothétiques après celui sur les Topiques, contrairement à l'ordre logique, c'est que le premier lui est venu entre les mains après le second: μηδεὶς ἐπιφύεσθω τῷ γράψαντι τοὺς ὑποθετικούς συλλογισμούς ἐνταῦθα, μετὰ τοὺς διαλεκτικούς τόπους· ἀνάγκη μὲν γὰρ καὶ τὴν τάξιν τῆς λογικῆς πραγματείας, πρότερον γράφεσθαι τούτους· ἐγράφησαν δὲ ἐνταῦθα ὑστέρως, ὅτι καὶ ὕστερον τῷ χρόνῳ ἤλθον εἰς χεῖρας

ἡμῶν: ὁ δὲ μετερχόμενος τὴν λογικὴν πραγματείαν, οἶδε πάντως ὅτι τοὺς ὑποθετικοὺς συλλογισμοὺς δεόν μετέρχεσθαι πρῶτον.

21) Dans ce cas-ci également, il m'a semblé superflu de pousser plus loin l'analyse paléographique: les annotateurs du XIV<sup>e</sup> siècle sont au moins deux, mais la plupart des suppléments sont dus à la même main, qui utilise une belle petite écriture érudite du style que j'appellerais "néo-classique".

22) Pour les ff. 1 et 3 considérés isolément, je dirais que l'attribution est seulement probable; mais l'écriture des autres ff. additionnels et la nature du recueil accroissent cette probabilité.

23) Voir le détail dans le catalogue des *Vaticani graeci*, cité à la note 1.

24) Voit-on le maître d'œuvre rassembler en une fois des cahiers vierges d'écriture, les uns normaux, les autres rapetassés, et mettre ceux-ci en tête, en calculant qu'ils serviront juste pour une première série de textes? Il est évident que c'est contraint et forcé que, dans un second temps, le responsable du recueil a recouru à la solution de fortune du rapiéçage.

25) Les signatures η' et ι' ont péri par suite de dommages matériels.

26) Même si, actuellement, sa composition n'est pas régulière.

27) Dans la partie II, je n'ai pas relevé d'exemple sûr de son intervention: les corrections du f. 145<sup>v</sup> sont d'une main postérieure, me semble-t-il. Dans la partie III, des corrections à l'encre noire (ff. 153 + 21, 155<sup>v</sup> + 14) sont probablement de sa main.

28) Exemples: I: ff. 10 + 2, 11 + 7, 65 + 6; III: ff. 153 + 21, 155<sup>v</sup> + 14; IV: ff. 169 + 3, 5 etc. 182<sup>v</sup> + 18; V: f. 238<sup>v</sup> + 6 (du texte).

29) Exemples: I: ff. 13<sup>v</sup> + 7, 18 + 1; IV: ff. 174 + 10, 179<sup>v</sup> + 18, 182<sup>v</sup> + 18; V: f. 237 + 7 (du texte).

30) Il utilise alors l'encre noire (ff. 4, 207<sup>v</sup>) ou différentes nuances de rouge: vif (ff. 130, 131<sup>v</sup> etc.), terne (ff. 195, 200), tirant sur le mauve (ff. 118-127, 236).

31) Titres complétés tout de suite après la copie: en noir (f. 113), en rouge épais (ff. 219<sup>v</sup>, 237, 238<sup>v</sup>).

32) Exemples: I: ff. 7, 8<sup>v</sup>... 73; IV: f. 165<sup>v</sup>; V: ff. 204<sup>v</sup>-205.

33) Exemples: I: ff. 4, 5, 7<sup>v</sup>, 8<sup>v</sup>... 73; IV: f. 185<sup>v</sup> + 19.

34) Exemples: IV: ff. 168, 168<sup>v</sup>, 169 etc.

35) Exemples: I: f. 17; V: ff. 238<sup>v</sup>-239.

36) Exemples: ff. 4, 147, 165, 279, 294.

37) Exemples: ff. 282, 289, 289<sup>v</sup>, 326, 329, 332, 334<sup>v</sup>.

38) L'édition est diplomatique et utilise les sigles habituels. Seules les abréviations par suspension sont marquées par les parenthèses.

39) Les mots τὰ πέντε ont été grattés, probablement par le copiste lui-même.

40) δ' συλλογισμοὶ ὑποθε et les désinences -οι et -οθέντες sont une correction en noir, sur grattage, de la main du copiste 1. Les mots grattés représentaient certainement un titre d'œuvre au féminin, comme en témoignent les désinences -τικῆ et -θεῖσα encore lisibles.

41) Deux ou trois mots grattés, dont il reste des traces, mais que je n'ai pas réussi à déchiffrer. Les traces excluent, je crois, la lecture Μαξίμου τοῦ Πλανούδη proposée par PERTUSI (v. l'article cité n. 1) et sur laquelle on reviendra plus loin.

42) Trois (ou quatre?) mots ont été grattés, dont le dernier reste malheureusement illisible.

43) Μεταχουμίζω signifie évidemment "traduire"; je ne sais si le verbe est attesté ailleurs et dans ce sens; celui-ci est à rapprocher de l'emploi byzantin du mot χύμα pour dire "texte suivi" (sur cette acception de χύμα, v. J. LEROY dans *Le Musée*, t. 71, 1958, pp. 351-352).

44) Une ligne absolument illisible, à cause d'une déchirure du papier; celle-ci est due probablement à un grattage.

45) Le début de cette ligne a été coupé en grande partie avec la marge.

46) V. ci-dessus la note 20.

47) D'autant plus que le grattage après δίκαιον ἔχει τιμάσθαι a probablement supprimé lui aussi une phrase qui concernait le traducteur.

48) C'est la seconde hypothèse qui me semble la plus probable.

49) On pourrait imaginer la solution suivante. Le copiste I rassemble d'abord les premières parties du recueil (p. ex., II+III+IV, puis I, adaptée aux dimensions des suivantes). Ensuite, il eut l'idée d'un recueil plus ample et plus organique, dont il composa et transcrivit le *pinax*. Mais, à ce moment, il ne disposait pas encore du texte des traductions de Boèce; il se le procura un peu après et confectionna la partie V. S'apercevant que, s'agissant de Boèce, les titres du texte et du *pinax* ne concordait pas, il corrigea ceux du *pinax*. Mais cette hypothèse ne tient pas: si les choses s'étaient passées ainsi, l'auteur du *pinax* n'aurait pas laissé deux fois, à la fin du titre, l'espace juste nécessaire pour écrire l'intitulé corrigé. C'est bien le fait que les corrections ont été opérées *in scribendo* qui est difficile à expliquer! Reste alors l'hypothèse de PERTUSI (v. l'article cité n. 1). D'après ce dernier, il s'agirait d'un faux opéré par le copiste du *Vat. gr.* 207 au moment même de la copie. Mais Pertusi considérerait évidemment le volume comme un manuscrit unitaire: une fois la substitution faite dans le *pinax*, le copiste aurait, dans la copie, mentionné uniquement le nouveau nom. Il n'est pas absolument impossible d'adapter cette solution à la réalité du recueil organisé. On reprendrait, en la modifiant, l'explication imaginée plus haut: le copiste I aurait composé le *pinax*, en opérant le faux au moment de la transcription; puis, il aurait confectionné la partie V, en tenant compte seulement du nouvel auteur. Mais pareil faux, qui remonterait presque à l'époque de rédaction des traductions, semble bien invraisemblable. L'hypothèse devant peut-être plus acceptable si, au lieu d'une substitution d'auteur, on pense seulement à une modification dans la titulature de celui-ci. On reviendra sur ce point après avoir traité de la date de confection du recueil.

50) Des amis du même cercle, des étudiants?

51) Les critères d'édition sont ceux définis à la n. 38. On a mis à profit l'excellente transcription de G. Mercati et le complément suggéré par Trapp à propos de Pentekklésiôtès.

52) Le feuillet est déchiré après δέδωκα, mais il ne semble pas qu'il y ait de lacune; les lignes 2 à 4 sont aussi plus courtes que les autres, bien que plus longues que l'actuelle ligne 1.

53) ἀρξασθαι et λαμβάνειν proposés par G. Mercati.

54) Les traces qu'on voit à cet endroit proviennent d'une décharge d'encre d'un autre feuillet.

55) Corrigé *in scribendo* sur des lettres illisibles.

56) Malgré les surcharges, le nom semble sûr.

57) Et non συγγράμματα, lecture de Mercati.

58) Et non ΜΟΔΕΣΤ(ω), lecture de Mercati.

59) ὦρα δ' de Mercati n'est certainement pas bon.

60) Après γ', les traces qu'on discerne se mêlent inextricablement à une décharge d'encre d'un autre feuillet.

61) Il n'est pas sûr qu'il y ait une lacune à cet endroit.

62) Il s'agit probablement d'un *incipit*, que je n'ai pu identifier.

63) La lecture du nom du mois est assez douteuse, mais durant l'indiction 10 (1281/2), le seul mois où le 9 soit un samedi est précisément décembre.

64) Le chiffre de l'indiction est absolument indéchiffrable; ce devait être λ', à moins de supposer un saut de 15 ans entre le prêt de la ligne 17 et celui de la ligne 19. Si la série des derniers prêts se situe au cours d'une même indiction 10, le mois de la ligne 18 doit être janvier.

65) με corrigé *in scribendo* sur προ.

66) L'érudit a copié de sa main (ἥπερ ἐστὶν ἐμὰ γράμματα) le commentaire de Doxapatrès sur les *Staseis* d'Hermogène.

67) C'est évident pour l'auteur de la liste. Celui du recueil prévoit que celui-ci aura des lecteurs, puisque, dans la note marginale du f. 273, il réfute d'avance une objection que ceux-ci pourraient lui faire (v. ci-dessus la n. 20).

68) On peut le déduire, je crois, de l'expression πρὸ τοῦ με ἀρξα-  
[σθ]αι [λαμ]βάνειν εἰς τὸ πατριαρχεῖον.

69) Pachymère, *Michel Paléol.*, V, 25 (éd. Bonn, I, 409, 4-5); référence déjà donnée par LAURENT et TRAPP; elle se rapporte à l'année 1275.

70) J. DARROUZÈS, *Recherches sur les 'Οφφίλια de l'Église byzantine (Archives de l'Orient Chrétien, 11)*, Paris, 1970, p. 532, n° 11.

71) *Ibid.*, n° 12.

72) Voir sur ce personnage V. LAURENT, *Les Regestes des Actes du Patriarcat de Constantinople*, I, 4. *Les Regestes de 1208 à 1309*, Paris, 1971, n° 1447 et 1504. C'est ce Jean Pentekklésiôtès qui fournit au grand économiste Théodore Xiphilinos le livre qui contenait l'homélie de Grégoire de Nysse (la 3<sup>e</sup> sur le Pater: P.G. 44, 1160) attestant la formule ἐκ τοῦ Υἱοῦ. Eskammatisménos ne trouva rien de mieux que de gratter l'expression litigieuse, ce qui provoqua toute une affaire (v. LAURENT, *Regestes*, n° 1447). Ce rôle d'intermédiaire de Jean Pentekklésiôtès est aussi celui du Pentekklésiôtès de la liste de prêts. En 1285, Jean Pentekklésiôtès était diacre patriarcal (DARROUZÈS, *'Οφφίλια*, p. 533).

73) DARROUZÈS, *'Οφφίλια*, p. 532, n° 18.

74) DARROUZÈS, *'Οφφίλια*, p. 532, n° 24. LAURENT (*Regestes*, n° 1495, Crit. 4) fait allusion à "un certain Michel Iasitès", responsable d'un cas inédit de falsification.

75) V. les articles cités à la n. 1.

76) C'est aussi la fonction qui lui est attribuée dans le *pinax*. Le ῥήτωρ ou ῥήτωρ τῶν ῥητόρων était compté au nombre des archontes patriarcaux (v. DARROUZES, 'Οφφίκια, p. 111); ainsi s'explique la première mention d'Holobolos dans le *pinax*.

77) La source est G. Pachymère, Michel Paléol., V, 12 (éd. Bonn, I, 283-284). Sur la chronologie du patriarcat de Germain, v. V. LAURENT, dans *Revue des Études Byzantines*, t. 27 (1969), pp. 143-144. Sur le titre et les fonctions de rhéteur assumées par Holobolos, v. DARROUZES, 'Οφφίκια, pp. 110-111.

78) Sur le problème de l'attribution à Manuel Holobolos ou à Maxime Planude des traductions de Boèce, *De differentiis topicis* et *De syllogismo hypothetico*, v. M. TREU, *Manuel Holobolos*, dans *Byzant. Zeitschrift*, t. 5 (1896), pp. 552-559; S. KUGEAS, *Analekta Planudea*, *ibid.*, t. 18 (1909), pp. 120-126; A. PERTUSI, *La fortuna...* (cité à la n. 1), pp. 312-315. Ces auteurs ont proposé des considérations intéressantes, mais qui ne tranchent pas la question. Il faut reprendre celle-ci sur la base d'un examen approfondi de la tradition manuscrite, de la langue et du style de ces traductions.

79) Le seul autre candidat sérieux est Maxime Planude. Mais si celui-ci est bien né en 1254 ou 1255 au plus tard, comme l'a précisé A. TURYN (*The Byzantine Manuscript Tradition of the Tragedies of Euripides [Illinois Studies in Language and Literature]*, 43), Urbana, 1957, p. 53 n. 88), il n'a pu traduire Boèce dans les années 1265-68! L'aurait-il fait, pour-quoi, dans le *pinax* du f. 3<sup>v</sup>, son nom aurait-il été remplacé aussitôt par celui d'Holobolos? On s'explique mieux que, dans la tradition manuscrite, le nom de Maxime Planude ait, à cause de la diffusion du *De consolatione philosophiae* dans la version de ce dernier, supplanté à l'occasion celui de Maxime Holobolos. Il est curieux de constater que cette substitution a été opérée, à un moment donné, dans les notices des inventaires de la Bibliothèque Vaticane concernant le *Vat. gr.* 207. Voici, dans l'ordre chronologique, comment les traductions grecques de Boèce sont signalées: 1) inventaire de 1518 (*Vat. lat.* 3955, f. 86, n° 49): "... Boetij de locis de differentiis topicis interpetre (*sic*) Maximo ologolo (*sic*)"; 2) inventaire grec de 1539 environ: texte du *pinax* du manuscrit, à part quelques fautes d'orthographe sans importance (mais, pour Denys l'Aréopagite, les titres sont modifiés); 3) inventaire de la "petite secrète" (*Vat. lat.* 7131): dans la rédaction grecque d'E. Provataris (f. 129): "Βοετίου διαλεκτικοί τόποι"; dans la version latine (f. 136): "Boetij loci dialectici"; 4) inventaire de Federico Ranaldi, peu avant 1583 (*Vat. lat.* 13.191, f. 112<sup>r-v</sup>, n° 1100): "Boetij latini dialectica in graecam linguam conversa per Maximum planudem"; 5) catalogue de Léon Allacci recopié par Léon Portius (*Sala Cons. Mes.*, n° 321): "Βοετίου περί τόπων διαλεκτικῶν, διαίρεσις εἰς τὴν ἐλλάδα φωνὴν ὑπὸ Μαξίμου τοῦ Ὀλοβόλου μετενεχθεῖσα / Τοῦ αὐτοῦ περί συλλογισμῶν ὑποθετικῶν, ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Μαξίμου ὡσαύτως μετενεχθέν; 6) *pinax Allatianus* du manuscrit, f. v<sup>r-v</sup>: "Βοετίου τοῦ φιλοσόφου περί τόπων διαλεκτικῶν διαίρεσις μεταγλωττισθεῖσα ὑπὸ Μαξίμου τοῦ Πλανούδη / Τοῦ αὐτοῦ περί συλλογισμῶν ὑποθετικῶν ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Μαξίμου μεταγλωττισθέντων". Il semblerait donc que Federico Ranaldi soit le responsable de la modification: l'a-t-il faite volontairement ou machinalement, parce que le nom de Planude lui était plus familier? L. Allacci, dans son catalogue, a d'abord conservé l'attribution à Holobolos; est-ce lui, est-ce L. Portius qui est responsable de la modification introduite dans le *pinax Allatianus* du manuscrit?

80) Quand, à la fin du *pinax*, l'auteur écrit, à propos du traducteur de Boèce, "il a le droit d'être honoré", n'y aurait-il pas là

une protestation contre le supplice et le confinement infligés à Holobolos? La ligne grattée immédiatement après contenait peut-être des précisions à ce sujet, rendues soudain caduques par le retour en grâce du savant. Celui-ci avait profité de sa période de réclusion pour approfondir ses études philosophiques et, notamment, traduire les commentaires de Boèce.

81) Je rappelle les principaux: *Les premiers manuscrits grecs écrits sur papier et le problème du bombycin*, dans *Scriptorium*, t. 4 (1950), pp. 194-204; *Les débuts de l'emploi du papier à Byzance*, dans *Byzant. Zeitschrift*, t. 46 (1953), pp. 314-319; *Les types de formes utilisés dans l'Orient méditerranéen (Syrie, Égypte) du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, dans *Papiergeschichte*, t. 13 (1963), pp. 18-21; *Les origines de la fabrication du papier en Italie*, *ibid.*, pp. 62-66; *Les conditions matérielles de la production du livre à Byzance de 1071 à 1261 (XV<sup>e</sup> Congrès International d'Études Byzantines. Rapports et co-rapports)*, Athènes, 1976; *Papiers orientaux et papiers occidentaux*, dans *La paléographie grecque et byzantine. Paris 21-25 octobre 1974 (C.N.R.S. Colloque international n° 559)*, Paris, 1977, pp. 45-54.

82) Un seul type de papier oriental, ce me semble, est employé partout. La pâte, d'aspect assez homogène, est de tonalité brunâtre. Les vergeures, généralement bien visibles, sont assez épaisses; 20 occupent généralement 38/40 mm; elles présentent parfois une légère courbure et ne sont pas toujours parallèles aux bords des feuillets. Les pontuseaux sont presque toujours indiscernables; rarement, on en distingue un isolé ou deux rapprochés, très fins.

83) Le tableau 1 visualise la différence entre les trois formats arabes courants et le format italien.

84) Dans ce cas, le sens des vergeures est le même (horizontal) dans les *bifolia* occidentaux et orientaux; v. le tableau 3.

85) Dans ce cas, le sens des vergeures est vertical dans les *befolia* orientaux retaillés: v. le tableau 3.

86) J'ai tâché de mesurer tous les intervalles pour une feuille, qui correspond dans notre cas à un *bifolium*. Les traits ondulés indiquent les bords de la feuille, les traits pleins les pontuseaux visibles, les traits interrompus le pli central du *bifolium*, qui peut, éventuellement, dissimuler un pontuseau. L'état du papier ne permet pas de reconnaître avec certitude la face de la feuille appliquée sur le réseau de fils de la forme; la série des intervalles peut donc se lire de gauche à droite ou de droite à gauche.

87) Le cahier 203-210, normal quant au texte, était de composition artificielle dès l'origine, comme le montre la succession des feuillets: or. - occid. - occid. - or. / or. - or. - occid. - occid. C'est ce qui explique qu'au moment de la dernière opération de reliure, le f. 203 ait été placé dans le sens bas - haut et verso - recto.

88) Le cahier λδ' (ff. 271-278) est artificiel. Il est composé d'un binion (original? la restauration empêche de se prononcer) et d'un ternion, lequel est fait d'un autre type de papier.

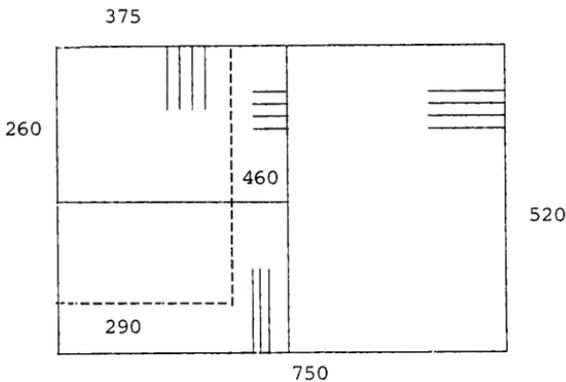
89) Il faut considérer à part le f. 263, qui a été intercalé dans le quinion λγ' et présente au recto, de la main du copiste 1, la suite de l'addition du f. 270 + 11 sv. Ce feuillet, dont le tiers inférieur manque, a été collé sur un feuillet de papier récent, ce qui rend très difficile l'examen de sa texture: il est probable, cependant, qu'il s'agit de papier occidental à pontuseaux régulièrement espacés.

90) J. Irigoin, qui a bien voulu lire cet article avant l'impression, me fait noter que cette marge réduite à 5 mm. est un fait anormal. Il pourrait s'expliquer, dit-il, par l'emploi d'une feuille de grand format (+ 350 x 490 mm.) - d'où le plus grand écart des pontuseaux -, réduite aux dimensions du format courant - d'où la marge artificielle de 5 mm. Mais, ajoute-t-il, cette explication vaudrait pour du papier italien plutôt que pour de l'espagnol. Or, cette partie est précisément celle où se trouve le zig-zag.

91) Cependant, J. Irigoin est tenté de croire que, dans tous les cas, on a affaire à du papier espagnol.

## TABLEAUX

1. *Les formats arabes orientaux et italien au XIII<sup>e</sup> siècle.*  
Les traits serrés indiquent le sens des vergeures pour chaque format.



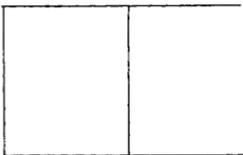
Formats orientaux: grand: mm 750 x 520; intermédiaire: mm 520 x 375; petit: mm 375 x 260. Format occidental: mm 460 x 290.

2. *Les types de bifolia dans le Vat. gr. 207 et leur répartition dans les cahiers.* Les hachures indiquent les bandes de papier rapportées.

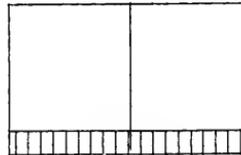
*Bifolia à vergeures horizontales*

Type:

1



2



Fréquence:

18

8



ff.87	1	ff.95	I	ff.103	2	ff.111	1
88	1	96	1	104	2	112	
89	I	97	1	105	2	113	I
90	I	98	II	106	II	114	1
--		--		---		---	
91	I	99	II	107	II	115	1
92	I	100	1	108	2	116	I
93	1	101	1	109	2	117	1
94	1	102	I	110	2		

3. *Comment tailler des bifolia de dimensions occidentales dans du papier arabe.* Les rectangles en traits pleins représentent les *bifolia* des trois formats orientaux; ceux en pointillés ceux de format occidental: ils portent les numéros des types définis au tableau 2. Les trois traits serrés indiquent le sens des vergeures.

